

L’Invention de l’amour

Journal de bord

Claude Demers

Number 203, July–August 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49009ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Demers, C. (1999). L’Invention de l’amour : journal de bord. *Séquences*, (203), 18–18.

L'Invention de l'amour

Journal de bord

En janvier 1999, j'écrivais dans le Bulletin de la maison Les Films de l'Autre, une association des cinéastes indépendants: «Tout va très vite ces temps-ci. Je prépare le tournage de *L'Invention de l'amour*, mon long métrage de fiction, pour le début avril. J'ai commencé le casting, je cherche... Le moral est bon. Le budget plutôt mince. Très très mince (subvention du Conseil des Arts du Canada et soutien technique de l'ONF). Qu'importe. J'ai décidé de plonger, quitte à tourner en vidéo. C'est vachement stimulant. Je ne m'accorde plus aucune excuse pour ne pas passer à l'action. J'ai passé trop d'années à tergiverser sur le *pourquoi du comment* avec les institutions et les gens du milieu. J'ai réécrit le scénario comme j'avais envie de le tourner, avec sa part de zones d'ombres et d'expérimentation. Je vais faire en sorte de m'entourer le plus possible de gens qui ont eu un coup de cœur pour le projet. Ou de jeunes techniciens qui en seront à leur premier long métrage. C'est donnant-donnant. Bref, j'aborde le tournage dans un esprit de création proche du théâtre. Haro sur la lourdeur administrative, je tourne. J'aborde ce film en me disant que la technique est vraiment secondaire. *L'Invention de l'amour* est un film de personnages et d'émotions, point. Je crois qu'il y a dans ce film — j'y travaille, du moins — quelque chose qui tienne de l'urgence de vivre et d'aimer. Si ce courant ne passe pas, aussi bien faire dans le divertissement. Pour moi, la création d'un film tient pour beaucoup de l'intuition. Et, à force de m'expliquer et de tenter de séduire la compagnie, je m'étais un peu égaré face à ce que je voulais vraiment dire. Trop de blabla, je me répète, ça tue.

C'est sans doute pour ça que j'ai mis de côté mes trois premiers projets de longs métrages pour me tourner vers la réalisation de courts métrages. Des courts métrages toujours écrits rapidement, comme pour réagir. Ces jours-ci, je me sens libre, mais parfois assailli par une angoisse de taille: le manque de fric. Putain de fric. Qu'importe. Je plonge et pour la suite, on verra. J'écoute Nick Cave, Beck, Massive Attack, Dean Martin pour la légèreté, et le dernier Leloup (*Et j'ai des grands instants de luci-di-té*). Comment rendre ce *feeling* de dérive propre à ces musiques dans mon film? Voilà pour moi des questions qui se tiennent. Pour le reste, on verra. Je crois que si je disposais d'un budget standard, je ne me sentirais pas aussi libre. Parfaitement. Fauché certes, mais porté par un sentiment de liberté. Et c'est déjà ça».

Février

Le casting se poursuit depuis deux mois. J'ai déposé le projet à Téléfilm Canada et à la SODEC, à titre de producteur-réalisateur. Je me suis accordé une dernière chance auprès des institutions. Le budget du film a grimpé d'environ 300 000 \$ (avec plus de 80% de cachets en différés) à 800 000 \$. Robert Wilson Smith s'est joint à l'aventure comme pro-



Claude Demers sur le tournage de *L'Invention de l'amour*

ducteur délégué. C'est devenu mon allié. On prévoit tourner en super 16mm. Si ça ne passe pas aux institutions... Je n'ose même pas y penser. Ça sera alors difficile — voire impossible — de tourner avec les moyens du bord comme j'étais déterminé à le faire. Je ne pourrais plus demander à l'équipe que je suis en train de mettre sur pied de tourner en vidéo avec trois fois rien, d'autant que j'ai déjà grugé une partie de la subvention prévue pour le tournage. Ça passe ou ça casse!

Mars

J'ai reçu la confirmation que Téléfilm Canada et la SODEC s'impliqueraient dans le projet. Un grand ouf, bien que je me sentais confiant comme jamais auparavant. Le sentiment de nécessité et d'urgence a dû être ressenti. Mais tout reste à faire. J'ai de moins en moins de temps pour écrire. Depuis trois mois, je passe la plus grande partie de mon temps au téléphone ou à négocier. Et le casting est loin d'être complété. Le tournage est reporté en mai. J'ai un bon distributeur et je commence à envisager la possibilité de tourner en 35mm. On me dit que je rêve. Mais moi j'y crois.

Avril

J'approche du tournage et tout va de plus en plus vite. Ce que je pourrais en dire m'apparaît superflu ou trop technique. J'ai la conviction qu'il y a certaines choses qu'il faut faire dans le silence. Juste agir et ne pas trop s'interroger. Ce que je n'ai pas assez fait dans le passé. L'important, c'est que je suis heureux de ma distribution et de l'équipe. Des acteurs généreux: David La Haye, Pascale Montpetit, Delphine Brodeur, Irène Stamou et la participation de John the Wolf. Merci Isabelle de m'avoir supporté et guidé sans relâche tout au long du casting. À la caméra, Nicolas Bolduc. À la direction artistique, Marie-Hélène Panisset. Et au montage, mon ami et complice, Claude Palardy. Pour le reste, vous en jugerez par vous-même quand le film ne m'appartiendra plus et que, moi, je rêverai déjà au prochain. Tout d'abord: *Just do it!* **S**

Claude Demers